

Elle atteinait le premier étage ; Jérémie était là sur le palier, ouvrant de grands yeux, de grands bras et une grande bouche, pantomime à l'aide de laquelle la servante avait coutume d'exprimer l'étonnement le plus profond.

Derrière elle était une porte ouverte éclairée par une fenêtre donnant sur la cour intérieure de l'habitation.

—Eh ! bien, quoi ? dit enfin la grosse commère tout essoufflée.

Jérémie désigna du geste la porte ouverte.

—Eh bien ! reprit la maîtresse.

—Eh bien ! dit Jérémie.

—Mais quoi ? qu'est-ce qu'il veut ?

—Il n'y est plus ! cria la servante.

—Hein ?

La grosse commère se précipita dans la chambre.

Cette chambre était déserte : il y avait au milieu une table sur laquelle étaient les débris d'un déjeuner.

—Eh bien ! où est-il ? s'écria la commère.

Elle n'achevait pas de formuler sa question, que le bruit du galop rapide d'un cheval retentissait dans la rue.

—Parti ! cria Jérémie.

—Sans payer ! vociféra la grosse commère.

XII

JULIEN

—Sans payer ! avait répété Jérémie avec un éclat de voix tout aussi furieux que celui de sa maîtresse. Sans payer !

—Sans payer ! dit la grosse commère.

—Sans payer ! répéta encore Jérémie, mais en baissant le ton d'un octave. Sans payer ! sans payer !

Cette fois, l'organe était descendu jusqu'aux notes basses : c'était lugubre. Un silence court, mais expressif suivit cet échange si rapide de paroles et d'exclamations, puis la maîtresse du lieu rugit comme une panthère blessée, et donnant sur le plancher un coup de talon qui fit vaciller le mobilier :

—Courons ! s'écria-t-elle.

Et elle se rua comme une avalanche.

Le bruit causé par le galop du cheval s'éteignait au loin.

—Inutile, dit Jérémie en secouant la tête, il est trop tard. Oui ! il est trop tard, beaucoup trop tard, madame Berghin !

Madame Berghin leva les bras vers le ciel.

—Et dire, s'écria-t-elle, qu'à cause de ce brigand-là j'ai manqué de gagner quelques écus, car je suis sûre et certaine que les autres m'auraient : . . .

Et, s'arrêtant brusquement en se tournant vers la servante :

—Le fait est que tu avais bien besoin de venir te mêler de ce qui ne te regarde pas, continua-t-elle d'un ton aigre. Car enfin, si tu m'avais laissé parler, je disais ce qui était, et . . .

—Mais le voyageur avait défendu de parler, et il avait promis.

—Et il est parti sans payer !

—Sans pay . . .

Jérémie s'interrompit en poussant un cri.

—Ah ! fit-elle, sainte Vierge Marie, qu'est-ce que je vois là !

Et la servante se précipita sur la table avec une telle violence de gestes, qu'elle ébranla le meuble et failli renverser tout le couvert dressé pour le déjeuner. Elle avait saisi au milieu des cruchons et de la vaisselle grossière un petit paquet à demi dissimulé sous une serviette jeté au hasard sur la table, et que jusqu'alors ni elle ni sa maîtresse n'avaient vu.

Ce paquet, fort peu volumineux, était enveloppé dans un papier froissé. Jérémie arracha le papier.

—Ah ! dit-elle, je savais bien que ce n'était pas un bandit !

—Hein ? quoi ? qu'est-ce que c'est ? s'écria madame Berghin, qui n'avait pas encore eu le temps de placer un mot.

Jérémie était demeurée stupéfaite, les deux mains écartées et ouvertes, l'une tenant le papier servant d'enveloppe, l'autre ce que ce papier avait enveloppé. Elle était là comme pétrifiée.

Madame Berghin se pencha, mais un cri s'échappa de ses lèvres, et elle aussi parut frappée de stupeur.

—Ah ! mon doux Jésus ! dit-elle enfin. Est-ce Dieu possible ?

Et, se jetant sur la servante, elle s'empara de ce que contenait sa main droite. Ce mouvement rappela Jérémie à elle-même. Elle voulut retirer sa main et se jeter en arrière, mais il était trop tard : la presto madame Berghin s'était emparée de ce qu'elle avait voulu saisir.

—De l'or ! dit-elle, de l'or ! mais c'est le diable en personne que celui-là !

—Et de l'or anglais encore ! ajouta Jérémie.

—Avec deux écus de trois livres, et la monnaie d'un autre en pièces de quinze sols !

—Et nous l'avons accusé !

—Il aura mis cela sur la table avant de partir, ou bien il est parti si vite qu'il l'aura oublié, bien sûr.

—Au fait ! dit Jérémie, il aura dû sauter sur la fenêtre pour gagner l'écurie, car nous l'aurions vu, puisqu'il n'y a qu'un escalier.

—Mais s'il a laissé cet argent, pourquoi l'a-t-il laissé, car enfin, il savait bien que pour un déjeuner il ne devait pas deux pièces d'or anglaises et trois écus !

—C'est vrai ! dit Jérémie en réfléchissant.

En ce moment, les yeux de la servante s'abaissèrent machinalement sur le papier qu'elle tenait encore à la main et que dame Berghin n'avait nullement cherché à saisir, bien convaincue qu'il ne contenait rien.

—Tiens ! dit-elle, nous saurons peut-être quelque chose !

—Comment cela ? demanda madame Berghin.

—Il y a de l'écriture là-dessus ! au crayon.

—C'est vrai, dit la grosse commère en se penchant sur le papier que tenait Jérémie.

—Oui ! voilà l'écriture !

—Et qu'est-ce qu'elle veut dire, cette écriture ?

—Ah ! voilà ! Vous n'en savez rien, ni moi non plus.

—Comment faire ?

Et madame Berghin se grattait l'extrémité de son remarquable nez, en paraissant s'absorber dans les réflexions les plus profondes.

—Si on allait chercher l'ancien bédeau, dit Jérémie. Il sait lire.

—Ah ! oui ! mais il est si bavard.

—Eh bien ?

—Dame ! cet homme qui laisse tant d'argent après lui, dit peut-être là-dedans des choses . . .

—Ah ! sainte Vierge ! si c'était l'annonce d'un trésor qu'il nous ait laissés en partant, pour nous récompenser de ce que nous lui avons donné un bon déjeuner !

—Tu comprends ! Il ne faut pas que le bedeau, qui veut tout savoir, sache un tel secret !

—C'est juste, mais il faut pourtant que nous lisions !

—Qui est-ce qui lira ?

En ce moment, le pas d'un cheval retentit au loin.

—Jour du ciel ! dit madame Berghin avec un mouvement de vanité superbe à contempler, c'est l'homme qui vient rechercher son argent !

Et, sans doute, pour prendre soin d'un bien qu'elle ne croyait pas être le sien, la digne femme entr'ouvrit son fichu et fit disparaître l'argent dans cette partie du corsage de sa robe qu'elle nommait son estomac.

Jérémie s'était précipité et avait descendu l'escalier.

—Non ! non ! ce n'est pas lui ! cria-t-elle.

—Ah ! fit madame Berghin, en poussant un soupir de satisfaction.

Et elle descendit à son tour, en faisant craquer les marches sous son pied respectable en criant à Jérémie :

—Eh bien ! si ce n'est pas lui, qui que c'est ?

—C'est Julien !

—Le domestique à l. d'Almoy ?

—Oui !

—Ah ! sainte Vierge ! mais il sait lire, lui ! la preuve, c'est qu'il m'a lu une fois une gazette de Paris, que ça m'en a fait dresser les cheveux sur la tête !